

DISCOURS INAUGURAL - MAISON POUR TOUS - GRISY SEPT 12

Jeanne Fusier Gir et Charles Gir étaient tous les deux des Parisiens de Montmartre. Elle comédienne, amie et complice de Sacha Guitry, amie de Firmin Gémier créateur du Théâtre National Populaire. Lui peintre sculpteur, caricaturiste, humoriste très en vogue, proche des célébrités de l'époque, les croquant au deux sens du terme pour le journal « Comœdia ». Ses confrères l'appelaient « L'Agence Vache ».

Peintre de la danse à l'Opéra, auprès de la troupe des Ballets Russes. Dans les cabarets, au Tabarin, au Moulin Rouge, aux Folies Bergères où se produisaient Joséphine Baker et Mistinguett.

Il rencontra Jeanne Fusier qui jouait au Théâtre Antoine dans la troupe de Firmin Gémier. Il l'épousa en 1911, elle ajouta le nom de son mari au sien et devint Jeanne Fusier Gir. Ensemble ils eurent deux enfants Françoise et François.

C'est en 1919 que Charles et Jeanne achetèrent une maison à Grisy, Charles Gir fit aménager dans l'écurie un grand atelier dans lequel il travaillera jusqu'à la seconde guerre.

Mais en fait l'histoire avec Grisy commence à Épiais.

Les artistes sortent de plus en plus des ateliers pour « peindre sur le motif », Charles Gir prend le petit train de la vallée du Sausseron qui s'arrête à Rhus, il monte jusqu'à Épiais, s'installe chez Madame Kerlirzin, une bretonne des Côtes du Nord qui tient le café « Au bon cru » où il prend pension séduit par les paysages du Vexin. Cet endroit existe toujours même si il n'est plus un café. Jacques Devicque, petit fils de Mme Kerlirzin, vous montrera les deux grandes toiles peintes sur des draps offerts par la patronne, deux grandes fresques clouées sur les murs du café dédiées aux enfants de Bacchus, c'est à dire tous les copains artistes ou non qui venaient de Paris. Celle peinte par Charles Gir est intitulée « Le beau geste », l'autre a été réalisée par son ami André Deslignières, artiste peintre, sculpteur et graveur qui vivait déjà à Epiais.

A partir de 1920 Charles Gir s'éloigne progressivement de Paris pour s'installer à Grisy, sa femme le rejoint dès que possible entre deux films et les jours de relâches.

C'est dans son atelier de Grisy qu'il a célébré dans une interprétation « fidèlement imaginaire » le personnage éternel de Don Quichotte. Avec la terre glaise du pays, aidé du maçon Émile Devique, du charpentier Bourgeois, du forgeron Louis Fournier et de Tersigni le metteur au point.

Le Chevalier errant était destiné à l'Espagne, mais la guerre civile a changé son destin. C'est dans l'atelier de Grisy qu'il a traversé en paix ; la guerre et l'Occupation, majestueux, sous la forme spectrale d'un plâtre ombré de poussière.

En 1975 grâce aux magiciens-responsables de la Ville Nouvelle de Cergy Pontoise et du Val d'Oise il est sorti de son sommeil, métamorphosé en bronze. Il s'est réveillé devant la Préfecture de Cergy où il continue toujours à pourfendre l'autorité de la Grande Administration préfectorale, à prôner un nouveau monde utopique. Mais peut-être que ce Don Quichotte était aussi un message en écho à ce que Charles Gir avait, comme beaucoup d'autres, subi pendant la première guerre où il fut gazé, soigné puis renvoyé sur le front. Meurtri par la guerre il ne quittera plus son atelier de Grisy et s'éloignera petit à petit de la vie parisienne.

Charles Gir a beaucoup travaillé ici, peintures, pastels, gouaches, sculptures, allant de son atelier chez Lect, le café-tabac-épicerie de Grisy et retour, ne rencontrant plus que les gens du village comme le menuisier Landrin, le plombier Quéfin ou Monsieur Papillon avec lesquels ils refaisaient le Monde.

En 1939 la seconde guerre vient réveiller les démons. Charles Gir est invité à se reposer chez des amis près de Bordeaux, fatigué, usé il décèdera à l'Hôpital de Bordeaux au printemps 1941.

Jeanne Fusier-Gir qui l'avait rejoint, rentre à Paris pour reprendre les représentations que Guitry avait suspendues pour elle et retrouve son rôle dans « N'écoutez pas Mesdames ». A partir de cette époque c'est leur fils

François Gir, mon père qui habitera cette maison et bien sûr notre grand-mère y viendra autant qu'elle le pourra.

Jeanne Fusier-Gir fit une magnifique carrière récompensée par la Légion d'Honneur. Elle joua au Théâtre entre 1903 et 1965 dans une quarantaine de pièces jusqu'à l'âge de 80 ans. Au cinéma depuis 1909 (à l'époque du muet) jusqu'en 1966 elle joua dans plus de 180 films. Comédienne espiègle, malicieuse et cocasse, d'une drôlerie qu'elle tenait sans doute de son père Léon Fusier, lui-même comédien, comique, magicien et musicien qui connu un succès considérable autour des années 1880. Jeanne Fusier Gir est très populaire auprès du public qui aime la retrouver, grâce à la vivacité de son jeu et à sa voix bien reconnaissable.

Elle s'éteindra en 1973 à l'âge de 88 ans après avoir eu une existence passionnante. Elle repose dans le cimetière de Grisy aux côtés de son mari Charles Gir.

Voilà pour l'histoire.

Aujourd'hui Monsieur le Maire et vous tous, vous leur faites l'honneur de les accueillir. Jeanne Fusier Gir et Charles Gir deviennent donc les locataires spirituels de cette Maison pour Tous. A leur tour ils vous reçoivent et vous invitent à prendre possession des lieux. Qu'entre ici avec eux la fantaisie, l'humour, l'esprit artistique et créatif qu'ils avaient, curieux, toujours à la recherche de nouveautés et d'aventures. Longue vie à votre entreprise. Merci à eux deux et merci à vous tous.

Charles Girard

Dimanche 23 Septembre 2012